

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 72 (1927)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Stratégie défensive  
**Autor:** Lecomte, H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-341042>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Stratégie défensive.

En lisant l'article du colonel de Diesbach sur notre stratégie défensive, ainsi que les commentaires provoqués par cet article dans la *Revue militaire suisse* et ailleurs, je ne puis me défendre d'un certain malaise, tant les propositions Diessbach que celles qui ont été faites depuis par d'autres me paraissent d'une réalisation difficile et d'une efficacité douteuse.

Je suis surpris que personne jusqu'ici n'ait fait observer que nous possédons déjà un moyen classique, simple, efficace et réalisable de faire perdre un temps notable à l'envahisseur. Je veux parler de la destruction systématique des voies de communication.

Nous savons tous que tout plan de manœuvre en retraite comporte un plan de destruction qui en devient parfois la partie essentielle. Les Allemands en ont donné des exemples frappants sur le front français en 1917 et 1918, pour ne citer que ceux-là.

Nous savons également tous que ces plans de destructions existent chez nous et que les grandes lignes n'en sont aucunement secrètes. L'Etat des officiers, que chacun peut acheter, indique les noms de vingt-sept officiers du génie affectés à ce service spécial.

Avant la guerre mondiale, notre plan de destructions n'envisageait que les voies ferrées, plus spécialement les ouvrages d'art des régions frontières. Au cours de la guerre, on a reconnu la nécessité de détruire aussi les routes. Ceci a conduit à l'organisation, pendant la guerre, des « colonnes de destruction » dont aucun officier d'état-major ou du génie n'ignore. Cette organisation pourrait, au besoin, être rapidement mise sur pied à nouveau pendant la période de concentration de l'armée.

Ce serait, d'ailleurs, à peine nécessaire, car, depuis la guerre, les plans de destructions ont été complètement remaniés et considérablement amplifiés. Toutes les destructions essentielles sont préparées, les chambres de mines construites, les détachements de mineurs formés, le matériel et les explosifs nécessaires stockés à proximité.

De cette façon, nous sommes à peu près sûrs de causer à

tout envahisseur un ralentissement notable. Et cela, en ne sacrifiant que quelques douzaines de sapeurs de landsturm et quelques officiers du génie hors d'âge comme l'auteur de ces lignes.

J'ai dit « à peu près sûrs », car pour être tout à fait sûrs, il faudrait avoir la certitude que la couverture de ces détachements de mineurs soit suffisante pour leur permettre de remplir leur mission. Le chargement d'un ouvrage d'art important exige plusieurs heures, parfois même un jour entier et plus. Qui nous garantit que, tant dans les régions frontières que dans la manœuvre en retraite, les mineurs disposeront vraiment du temps nécessaire ?

N'étant pas dans les secrets des dieux, j'ignore comment l'organisation de cette couverture est prévue, mais je sais que quelques vagues unités d'infanterie de landsturm n'y suffiraient pas. C'est là que j'entrevois une des principales possibilités d'emploi des carabiniers de mon ami Diessbach. Mais, qu'il me permette de lui dire que sa proposition ne m'enthousiasme pas. Notre infanterie se plaint amèrement déjà d'être dépouillée de ses meilleurs éléments par le recrutement des armes spéciales (voir l'article du major César dans la R. M. S. de février 1927). Serait-il logique d'enlever encore à cette infanterie anémiée 300 hommes choisis par régiment — un dixième de l'effectif — pour des missions de couverture et de petite guerre ? Je n'en ai pas l'impression, et cela ne me semble d'ailleurs pas nécessaire.

Nous avons des corps de troupes tout désignés pour les missions de couverture, tant dans les régions frontières que dans la manœuvre en retraite. Ce sont nos brigades de cavalerie, renforcées par des cyclistes, des mitrailleurs, du landsturm, et au besoin par de l'infanterie, de l'artillerie et de la cavalerie détachées des divisions. De tout temps, la cavalerie a servi à masquer les offensives et à couvrir les retraites, tandis que son rôle dans la bataille proprement dite est aujourd'hui des plus effacés.

En combinant l'action de nos brigades de cavalerie, judicieusement renforcées, avec celles des détachements de mineurs, il me paraît que nous ferons perdre plus de temps à l'envahisseur et cela à meilleur marché, qu'en décimant d'emblée notre infanterie de ligne par la création de compagnies spéciales de carabiniers.

L.